



## Coignard - Présidentielle : le grec et le latin s'invitent dans la campagne

TRIBUNE. Le réseau Antiquité-Avenir s'inquiète de l'abandon des humanités à l'école, qui risque de nuire, un peu plus, à la cohésion nationale.

Modifié le 30/03/2017 à 09:57 - Publié le 30/03/2017 à 06:51 | Le Point.fr



Fondé début 2016, le réseau Antiquité-Avenir regroupe de nombreuses associations de professeurs et de sociétés savantes qui se battent pour sauvegarder l'enseignement des langues et cultures de l'Antiquité à l'issue d'un quinquennat qui a réduit le grec et le latin à la portion congrue dans les programmes du collège. Son président, Jacques Bouisneau, interpelle les candidats dans une tribune très vive intitulée « L'avenir de l'Antiquité et notre cohésion politique ». Il y rappelle quelques notions de bon sens dans une campagne qui en manque tant. « La *res publica*, écrit-il, repose sur la notion d'équilibre, inventée par Solon au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, vouée à conjurer le spectre de la tyrannie. L'équilibre est à la source même de la démocratie, elle-même fille de la raison [...]. Née dans l'Antiquité, la confiance en l'homme et en la raison a nourri notre sentiment national comme notre conscience européenne. »

**LIRE aussi : Réforme du collège : près d'un million d'heures de latin perdues !**

### L'Éducation nationale en accusation

Mais aujourd'hui, que reste-t-il de cet héritage ? L'hypothèse avancée est sévère : à force de déconstruire la transmission des savoirs, d'abandonner l'exigence nécessaire à la maîtrise de la langue, la France n'est plus en mesure de former des citoyens autonomes, libres et dotés d'esprit critique. « Jusqu'à quand devons-nous accepter la mise en œuvre de politiques éducatives et culturelles qui, oubliées de nos traditions intellectuelles les plus structurantes, sapent les fondements mêmes de la République ? Jusqu'à quand devons-nous accepter que l'Éducation nationale abandonne le projet [...] de former des citoyens responsables et conscients de leurs racines ? Jusqu'à quand devons-nous accepter qu'elle cesse de les rendre aptes à comprendre les enjeux actuels et futurs de notre société ? »

Dans une campagne présidentielle fébrile, instable, et parfois irrationnelle, ces questions essentielles prennent une résonance particulière. Quel candidat aura le courage d'y apporter des réponses ?

## TRIBUNE. L'avenir de l'Antiquité et notre cohésion politique

Madame, Monsieur le candidat à l'élection présidentielle,

La compétition électorale virulente à laquelle vous prenez part exacerbe les antagonismes qui traversent notre société. Si vous êtes élu, vous aurez la responsabilité impérieuse de diriger non plus seulement votre propre camp, mais la nation tout entière. Quels principes entendez-vous mettre en œuvre pour emporter l'adhésion du peuple français dans son ensemble, et en particulier de nos concitoyens qui n'auront pas voté pour vous ?

En France, une seule valeur est unanimement partagée depuis le XI<sup>e</sup> siècle : le « commun profit », décliné aujourd'hui dans l'expression « le vivre ensemble ». Mais vous le savez, pour que l'intérêt général soit véritablement vécu comme tel, il doit recouvrir réellement ce qui est commun à tous : la conscience d'appartenir au même peuple et de marcher vers le même port, quels que soient les remous des temps. Or, cette conscience trouve sa source dans la Mémoire, Mnèmè, fille de l'histoire et plus particulièrement de l'histoire de l'Antiquité. Nous sommes tous les enfants tant des Grecs que des Mésopotamiens, des Égyptiens que des Romains, des Celtes que des Hébreux et de bien d'autres peuples de l'Antiquité. Cette histoire si ancienne constitue notre héritage commun, à nous qui vivons sur le sol français.

Telles étaient les convictions des hommes des Lumières : c'est à leur certitude absolue d'être les enfants de Jérusalem, d'Athènes et de Rome que l'on doit les mesures les plus emblématiques de la Révolution. Telle est aujourd'hui la conviction de beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté : sans idéalisation ni nostalgie, ils savent que l'Antiquité est un commencement, dont il nous incombe de toujours réactiver la valeur.

“ L'humanisme, c'est-à-dire l'attention portée à l'homme, constitue également un legs que nous devons à l'Antiquité ”

Cette filiation n'est pas une vue de l'esprit, mais une mémoire vive : l'Antiquité constitue la fondation de notre édifice politique. En Grèce, les citoyens se définissent par la cité, *polis* ; à Rome, grâce à la République, *res publica*, « la chose publique ». L'élection qui vous aura porté au pouvoir est une institution de droit romain, empruntée à la conscience démocratique grecque, relayée par le droit canon et le droit de la Révolution. C'est elle qui cimente depuis l'Antiquité la *res publica* dont le souverain, nous, le Peuple, vous aura désigné comme mandataire.

La *res publica* repose sur la notion d'équilibre, inventée par Solon au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et vouée à conjurer le spectre de la tyrannie, que celle-ci soit le fait d'un individu ou d'un groupe. L'équilibre est à la source même de la démocratie, elle-même fille de la raison – qui n'a pas attendu le XVIII<sup>e</sup> siècle pour gouverner les hommes. La raison antique est le « bon sens » de Descartes ou de Jules Ferry : elle est commune à tous les hommes et doit, aujourd'hui plus que jamais, nous garder de toute dérive irrationnelle et de toute démesure, de toute hybris.

L'humanisme, c'est-à-dire l'attention portée à l'homme, constitue également un legs que nous devons à l'Antiquité : beaucoup, à partir de la Renaissance, ont su s'en souvenir. Ce legs n'est pas un modèle – à bien des égards l'Antiquité était une période d'une grande violence politique et sociale –, mais il est un ferment, un chemin qui peut être sans cesse emprunté, à toutes les époques.

## “ Jusqu’à quand devons-nous accepter que l’Éducation nationale abandonne le projet, longtemps prioritaire et l’un des éléments de cohésion de notre pays, de former des citoyens responsables et conscients de leurs racines ? ”

Née dans l'Antiquité, la confiance en l'homme et en la raison, une raison critique toujours en débat avec elle-même, a nourri notre sentiment national comme notre conscience européenne. Elle a également irrigué l'esprit de tous les peuples qui en ont hérité : les chrétiens du nord de la Méditerranée, comme les musulmans du sud. Au IXe siècle s'ouvrait à Bagdad, alors nommée medinat es-salam, « la ville de la paix », une Maison de la sagesse, où se côtoyaient une multiplicité de religions et de langues. Les textes de l'Antiquité grecque y furent traduits en arabe et donnèrent leur souffle aux plus grands écrits philosophiques et scientifiques, en particulier ceux d'Avicenne et d'Averroès, dont Thomas d'Aquin est le débiteur, et nous-mêmes, après lui, les héritiers.

Que l'étude de l'Antiquité apprenne à conjuguer savoir et engagement, humanisme et connaissance scientifique, culture et éducation, pour forger la République des Lettres : telle est notre ambition. Qu'elle incite à porter un regard avisé sur la France, sur l'Europe et sur l'autre rive de la Méditerranée : telle est notre perspective.

Jusqu'à quand devons-nous accepter la mise en œuvre de politiques éducatives et culturelles qui, oubliées de nos traditions intellectuelles les plus structurantes, sapent les fondements mêmes de la République ? Jusqu'à quand devons-nous accepter que l'Éducation nationale abandonne le projet, longtemps prioritaire et l'un des éléments de cohésion de notre pays, de former des citoyens responsables et conscients de leurs racines ? Jusqu'à quand devons-nous accepter qu'elle cesse de les rendre aptes à comprendre les enjeux actuels et futurs de notre société et capables de lui apporter une contribution libre et constructive ?

Nous qui, au sein d'Antiquité-Avenir, œuvrons pour que l'emportent l'humanisme, la raison et l'équilibre, nous vous le demandons : pour fonder notre cohésion politique, quelle importance entendez-vous accorder aux principes issus de la raison antique ? Quel soutien chercherez-vous dans les repères communs qui nous viennent de l'Antiquité ?

En un mot, quelle résonance donnerez-vous dans votre politique à l'Antiquité, notre mère à tous ?

Au nom du directoire, Jacques Bouineau

Président d'Antiquité-Avenir, [réseau des associations liées à l'Antiquité](#)

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

### LE POINT VOUS RECOMMANDE



[E. coli, salmonelles et streptocoques, passagers clandestins des transports en commun](#)



[Ce que cache l'interdiction des tablettes à bord des avions](#)



["L'opération Sentinelle est un paratonnerre qui attire la foudre"](#)

### CONTENUS SPONSORISÉS



« La colère monte de plus en plus, ça va exploser »

LE MONDE



Découvrez et partagez vos astuces beauté

VOS ASTUCES BEAUTÉ



Fin des quotas betteraviers : une bonne nouvelle, vraiment ?

FRANCE 3



Tout savoir sur les cheveux blancs

FRANCK PROVOST



Les enfants illégitimes des stars

VANITY FAIR



Cannes 2016 : Laetitia Casta, belle comme un coeur dans sa robe transparente

TÉLÉ LOISIRS

 **Soyez le premier à réagir**

---

Ce service est réservé aux abonnés.

Déjà abonné ? Connectez-vous   Abonnez-vous

